

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LA DESCENTE D'UN RAVIN A L'ECOLE MILITAIRE ITALIENNE DE TOR-DI-QUINTO

CHRONIQUE

R IEN ne change. Chaque sortie nouvelle est pour la jeune génération l'occasion d'une surprise nouvelle. Et nous arriverons bientôt au bout du cycle sans qu'une seule fois, dans les épreuves classiques, les prévisions générales se soient trouvées confirmées par les événements. Certes, nous n'avons pas cette prétention que les arrêts des sportsmen soient définitifs et que ce soient les gagnants qui aient tort et l'opinion toujours raison. Il n'empêche que cette incertitude est de mauvais augure et caractérise d'habitude les années médiocres. Pour être juste, nous devons rendre cependant quelque estime aux poulains de trois ans dans leur ensemble si nous voulons bien considérer que leur forme incohérente, lorsqu'ils se rencontrent entre eux, prend plus de consistance dans leurs rapports avec les générations précédentes. Presque toujours, cette saison, les jeunes ont battu leurs aînés. Cet indice favorable doit être soigneusement noté, et les optimistes en tireront cette conclusion que, si elle ne contient plus un vrai crack, l'ensemble de la production de 1909 est composé de performers doués pourtant de qualité.

Nous en avons eu la preuve au dernier jeudi de Longchamp lorsque Dundee a eu raison assez nettement de Météore et de Renard Bleu qui figurèrent l'année dernière et il y a deux ans dans les épreuves les plus classiques. Météore, il est vrai, n'a plus grande bonne volonté et Renard Bleu est assez intermittent. Dundee n'en a pas moins fait plaisamment ce qu'on lui demandait. Ce Perth, un peu borné, un peu courtaud, mais musclé et très puissant dans son arrière-main, n'est malheureusement pas inscrit dans les grands events du printemps.

Foxling, qui a enlevé le même jour le Prix de Louveciennes, est au contraire dans le Jockey-Club et le Grand Prix; c'est un poulain d'un développement inusité rappelant beaucoup les meilleurs Flying Fox dont il est petit-fils. Malheureusement, comme beaucoup de descendants de l'étalon de Jardy, il paraît pécher un peu par la tenue malgré la présence de Little Duck du côté maternel de son pedigree.

C'est par le fond également que Calvados, le vainqueur du Biennal de Maisons-Laffitte, doit se montrer inférieur. Lui aussi, grand et épais, donne l'impression de la force, de cette force qui, chez le pur sang, ne s'allie pas toujours à la résistance ou plus exactement à la durée dans l'effort. Car souvent les flyers fournissent des carrières très remplies, très dures, démontrant le bon fonctionnement de l'organisme, la solidité de tous leurs matériaux, tout en restant limités dans leurs aptitudes. L'origine joue là-dedans le rôle prépondérant plus encore que le mécanisme dont l'examen peut cependant fournir quelques données d'appréciation.

Il est certain, par exemple, qu'à prendre son origine on pouvait prédire du fond au vainqueur du Prix Greffulhe. Cette poule, une des plus belles de Longchamp, a donné lieu à une des plus grosses surprises de la saison. Le succès de Patrick a étonné tout autant son entraîneur et son propriétaire que le grand public. D'abord le poulain de M. de Gheest sortait d'un prix à réclamer et, malgré tant d'exemples dont le plus récent est celui de Corton, on ne peut se défendre d'une certaine méfiance envers les sellingers qui affrontent les périls de l'épreuve classique; et puis ce Patrick, tout en s'étant haussé quelque peu, restait sur un échec en société modeste au Tremblay, aussi le reléguait-on au rang des extrêmes outsiders. Seule l'incohérence des résultats du printemps pouvait expliquer l'audace de son propriétaire. Ce qu'on n'avait pas assez remarqué, c'est que Patrick n'avait pour ainsi dire été utilisé que sur de courtes distances. Comme son demi-frère Zénith, on l'avait cru un flyer. Or les rares poulains du Sagittaire qui ont brillé exclusivement sur les courtes distances ont été limités par une infirmité. De nature la descendance de l'étalon du Rabey peut être rangée très nettement parmi les stayers. Et c'est à cette aptitude qu'il faut attribuer la révélation de Patrick sur une distance qu'on n'avait pas songé à lui faire aborder.

Le lot du Prix Greffulhe était nombreux et d'apparence bien ordinaire. Impossible, en les voyant tourner dans le paddock, de se prendre d'enthousiasme pour aucun d'eux. Hypocrite, sérieux mais commun; Coral, mince et insignifiant; Isard, trop enlevé; Wagram II, distinguée, racing like mais point encore dans sa meilleure condition; Friant, beau steeple-chaser qu'on voudrait plus membré devant; Radial, toujours charmant mais légèrement fondu, étaient les plus remarquables sans qu'on pût s'astreindre à faire un choix entre ces animaux incomplets. Patrick, plat, assez défectueux dans ses aplombs antérieurs, d'aspect en somme insignifiant, ne retenait l'attention que par la densité de sa chair, par le développement de ses muscles d'arrière-main très caractéristiques de la descendance du Sancy. Il l'a cependant emporté avec une réelle aisance et sans qu'aucun incident pût faire mettre en doute l'exactitude de son succès. Mené rondement par Radial, le train ne s'est jamais ralenti; Wagram venait de prendre le meilleur sur le cheval de M. Edmond Blanc quand, attaquée simultanément par Isard et Patrick, elle se laissait déborder par ce dernier qui passait le poteau, sans avoir à s'employer?

Encore une fois, on conclurait de l'ordre d'arrivée dans cette épreuve, avec plus d'assurance que jamais, à la médiocrité des trois ans, s'ils ne se comportaient très honorablement quand ils ont affaire à des aînés ou à des étrangers.

Voici par exemple De Viris, dont la façon de terminer l'autre dimanche dans le Prix Noailles nous avait tant déplu, et qui avait fini nettement derrière Isard, le troisième du Prix Greffulhe; eh bien, il vient de se réhabiliter en enlevant le Grand Prix de Bruxelles avec une facilité déconcertante à Cyrille, excellent poulain belge du vicomte de Buisseret, avantage de huit livres. Evidemment, cette victoire ne nous donne aucune ligne, mais elle doit nous empêcher de condamner avec trop de hâte nos poulains.

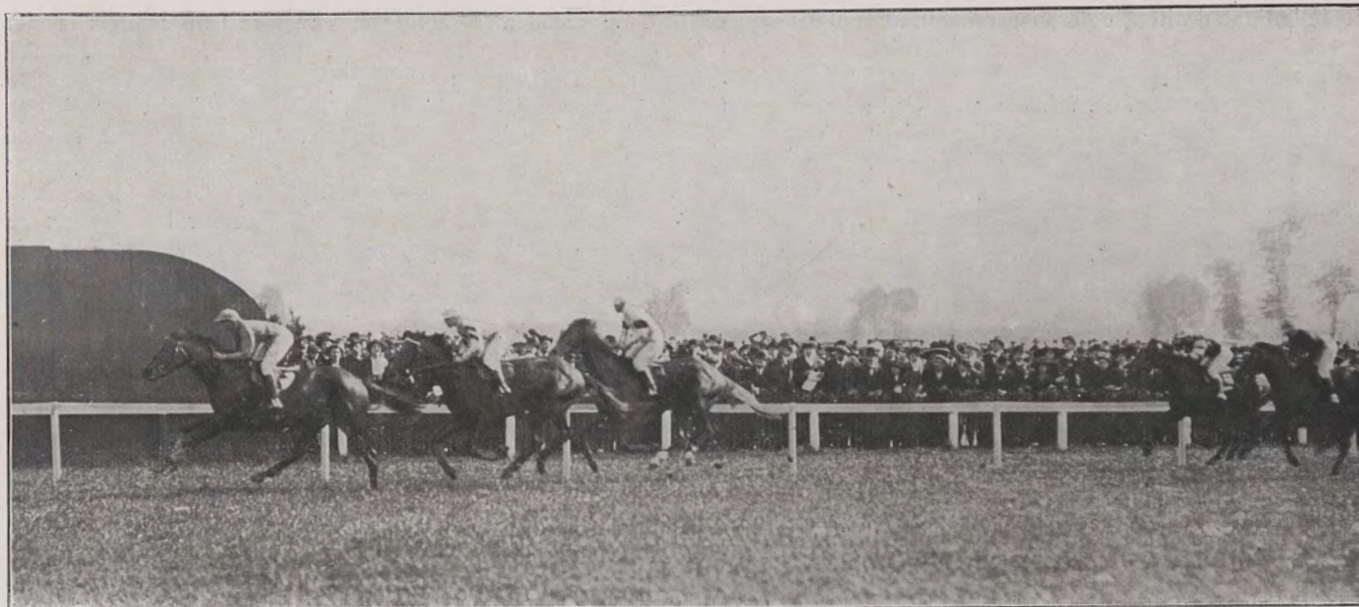
Passons maintenant aux vétérans. Leur histoire cette semaine est courte. On a beaucoup applaudi au succès de Basse Pointe jeudi dans le Prix Dollar. Il est certain que la fille de Simonian n'est pas au mieux, la distance de 2.200 mètres était également un peu courte pour elle; de plus, les circonstances de la course, l'absence de train notamment lui ont été défavorables; mais tel est le cœur de cette ponette qu'après avoir paru enfermée au dernier tournant, elle a profité d'un jour à la corde pour s'y jeter avec furia et venir coiffer dans une arrivée magnifique Templier et Cadet Roussel. Cela n'ajoute pas à sa gloire, mais a procuré bien du plaisir à tous les spectateurs.

On ne peut pas attacher non plus une signification bien haute au Prix du Cadran de cette année. D'abord parce que si l'on excepte Combourg, aucun des premiers sujets de quatre ans ne s'y est présenté. Et ensuite parce que le parcours fourni à demi-train a enlevé à cette épreuve d'endurance tout son caractère. Cette circonstance était faite pour servir les intérêts de Combourg, non pas que le cheval de M. Gould soit dénué de tenue, mais sa rentrée dans le Biennal témoignait d'un défaut de préparation tel que huit jours n'avaient pas dû suffire à la parachever. Combourg, dont l'apparence n'est jamais trompeuse, tout en ayant meilleure mine que le dimanche précédent, était encore ventru et un peu flasque, et ne ralliait guère de partisans. Mais lorsqu'on a vu la tournure que prenait la course on s'est repris à espérer. Lahire, cheval froid, qui demanderait un leader, a été réduit à faire le jeu, mais si lentement que le jockey de Combourg, désireux de ne point forcer l'allure, était arraché hors de sa selle. Quand il a jugé bon de passer, il l'a fait sans effort et malgré son courage, Lahire n'a jamais pu inquiéter le fils de Bay Ronald. Il est vraisemblable que le favori Manzanarès n'aurait pas mieux fait, mais il a l'excuse d'avoir été dérangé dans son effort par la chute de La Bohême.

Comme on voit, la huitaine écoulée ne nous a pas apporté grand chose. On ne peut rien découvrir pour l'avenir dans les exhibitions des jeunes; et si ce sont les meilleurs parmi les vieux qui ont gagné, leur succès ne nous a rien appris.

J. R.





Oui Dà

Martial III

Montrose II

Shannon

Chut

LE TREMBLAY, 8 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX CITRONELLE

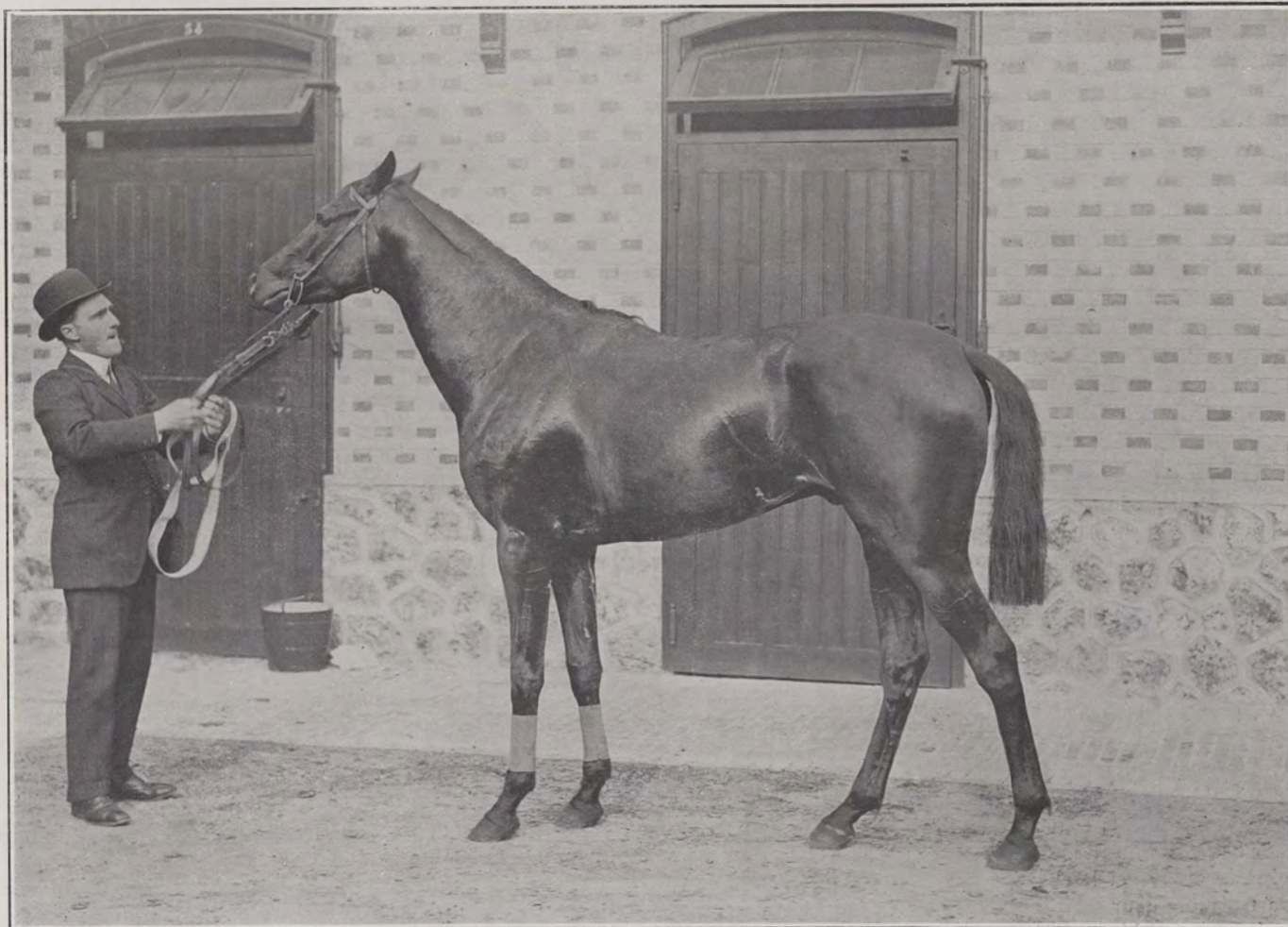
NOS GRAVURES

LÈ PRIX CITRONELLE (1.600 mètres), disputé le 8 mai sur l'hippodrome du Tremblay, voyait cette année son attrait décuplé de par la présence de quelques-uns des meilleurs poulains de l'année, parmi lesquels les vainqueurs respectifs du Prix Boïard, du Prix Lagrange, du Prix Edgard de la Charme,

le second du Prix Hocquart, et enfin Chut et Montrose II qui représentaient la forme de deux ans.

Martial III, qui avait les titres les plus probants, partait favori devant les deux représentants de l'écurie Duryea, Bugler et Shannon, mais l'épreuve n'en restait pas moins très ouverte et chaque candidat comptait des partisans convaincus.

Le départ se donnait en bonne condition et Montrose II prenait de suite le commandement, devant Martial III, qui se réglait sur lui et que rejoignait bientôt Oui Dà.



OUI DA, Pⁿ B. B., NÉ EN 1909, PAR CHÉRI ET OUAGLA, APPARTENANT A M. M. CAILLAULT
GAGNANT DU PRIX CITRONELLE

A l'entrée de la ligne droite, Bugler disparaissait, Martial III rejoignait Montrose II sans grand effort, et Oui Dà l'imitait un peu plus loin. Les trois chevaux galopèrent quelque temps sur la même ligne. Montrose II céda le premier, et, à la distance, Oui Dà prenait un léger avantage sur Martial III, avantage qu'il ne faisait qu'accroître par la suite pour l'emporter de trois quarts de longueur. Montrose II se plaça troisième à une demi-longueur, précédant de deux longueurs Shannon.



La réunion du 12 mai dernier, au programme de laquelle étaient inscrits le Prix de Sèvres, le Prix du Cadran et le Prix Greffulhe, la troisième des grandes poules de la Société d'Encouragement, fut, comme bien l'on pense, des plus réussies.

LE PRIX DE SÈVRES (1.800 mètres) tira son principal attrait de la rencontre de Foxling et de Dop. Foxling rendit aisément le poids à son adversaire, mais il succomba contre un autre concurrent que l'on se plaisait à considérer pour beaucoup moins dangereux, Qui.

les précédentes grandes épreuves de trois ans, car la victoire revint à un cheval qui, à deux ans, et même à trois ans, avait disputé les prix à réclamer : Patrick.

Sa victoire fut pourtant relativement facile. Radial, tout d'abord, a fait le jeu devant Wagram II, Agenda, Isard et Hypocrite. Dans la descente, Radial, Agenda, Isard et Wagram II formaient toujours un premier groupe bien distinct. Entre les tournants Patrick contournait tout le peloton et venait rapidement sur les chevaux de tête. A la distance sa victoire ne faisait plus aucun doute. Il dépassait, en effet, tous les concurrents qui étaient devant lui, sans rencontrer l'ombre d'une résistance, et l'emportait d'une longueur sur Wagram II qui précédait d'autant Isard.

PATRICK, le vainqueur du Prix Greffulhe, naquit en 1909 par Le Sagittaire et Perm chez le marquis de Ganay.

Il débuta à 2 ans, sous les couleurs de son éleveur, dans le Prix de la Chesnaye, à Compiègne, où il terminait non placé, disputait ensuite sans succès cinq autres épreuves et terminait sa saison en remportant le Prix d'Aulnay à Saint-Cloud devant Oui Dà et War-



PATRICK, P^{re} B., NÉ EN 1909, PAR LE SAGITTAIRE ET PERM, APPARTENANT A M. DE GHEEST
GAGNANT DU PRIX GREFFULHE

Gypaète et Chut s'assuraient le commandement dès le départ. Dop venait se placer à leur côté dans la descente et essayait de les dépasser entre les tournants. A peine l'avait-il fait que Qui, suivi lui-même de Foxling, atteignait le groupe de tête et s'assurait le meilleur. Le fils de Sly Fox se rapprochait pourtant et paraissait même le tenir à cinquante mètres du poteau, mais Qui se défendait énergiquement et finissait par l'emporter d'une tête. A trois longueurs Dop conservait la troisième place devant Chut.

LE PRIX DU CADRAN (4.200 mètres), qui mettait aux prises cinq concurrents, fut l'occasion d'une facile victoire de Combourg qui, comme le montrent nos photographies, arracha littéralement les bras de son jockey jusqu'à l'entrée de la ligne droite, où il prit très facilement l'avantage sur Lahire qui avait mené depuis le départ. Dès ce moment, il n'y eut plus de course et le cheval de M. F. Jay-Gould l'emportait de trois quarts de longueur sans le moindre effort, Lahire conservant la seconde place devant Manzanarès.

LE PRIX GREFFULHE (2.100 mètres) qui réunissait 17 concurrents a dépassé en imprévu et en invraisemblance les résultats de toutes

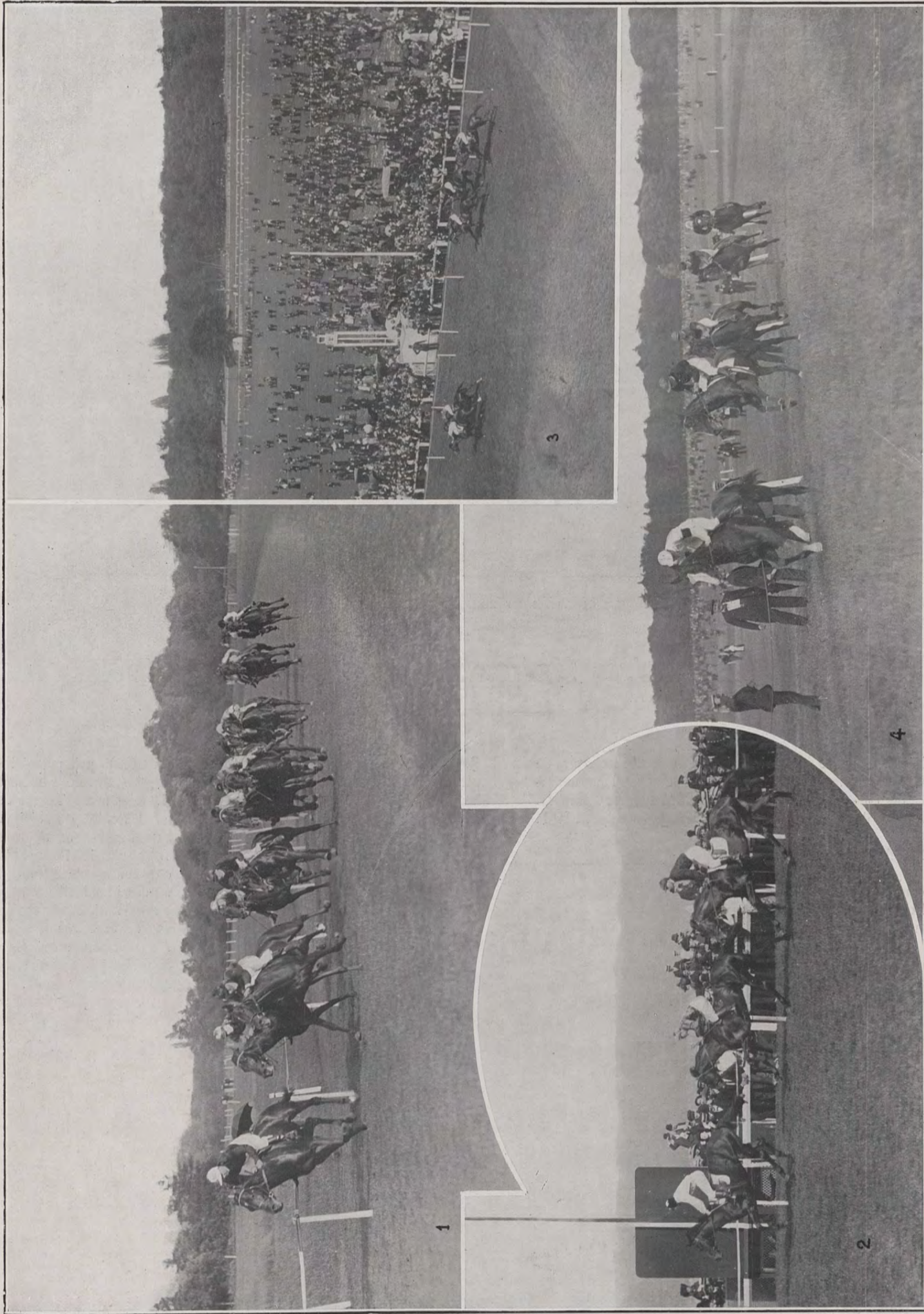
wick V, à la suite duquel il était réclamé 10.332 francs par son propriétaire actuel, M. de Gheest.

Il faisait sa rentrée cette année par une victoire dans le Prix du Chemin de Fer (à réclamer) à Maisons-Laffitte.

Non placé dans le Prix de Neaufles sur ce même hippodrome, il remportait ensuite le Prix d'Evèquemont à Saint-Cloud devant Judic et Ravaude et venait pour sa dernière sortie de se classer quatrième au Tremblay derrière Kellermann, La Bégude et Hamia dans le Prix Payment.

Patrick, qui est engagé dans la Poule d'Essai, le Grand Prix d'Ostende, le Derby d'Ostende, ainsi que dans le Grand Prix de la Ville de Vichy, prend place au palmarès du Prix Greffulhe dont les gagnants, depuis 1900, furent successivement :

1900, Cymbalier; 1901, Passaro; 1902, Maximum; 1903, Chatte Blanche; 1904, Monsieur Charvet; 1905, Génial; 1906, Brisecœur; 1907, Kal'isz; 1908, Kenilworth; 1909, Union; 1910, Nuage; 1911, Combourg.



LONGCHAMP, 12 MAI — 1. LE DERNIER TOURNANT DANS LE PRIX GREFFULHE. RADIAL MÈNE DEVANT FRIANT, AGENDA, WAGRAM II, SAINT ANGE III, GAILLARDE, MOISSONNEUR ET PATRICK — 2. L'ARRIVÉE DU PRIX GREFFULHE. PATRICK BAT WAGRAM II ET ISARD — 3. L'ARRIVÉE DU PRIX DE SÈVRES. QUI BAT FOXLING, DOP, CHUT ET ROND D'ORLÉANS — 4. LE PRIN DU CADRAN AU PREMIER TOUR. LAHIRE MÈNE DEVANT COMBOURG QUI ARRACHE LES BRAS A SON JOCKEY, LA BOHÈME II, JOYEUX V ET MANZANARÈS



LE SACT DU MUR SUR UN CONTRE-HAUT LORS DES EXAMENS DE TOR-DI-QUINTO

L'Ecole Militaire Italienne de Tor-di-Quinto

Les officiers élèves de cavalerie suivent, en Italie, les cours de l'ancienne Ecole de Pignerol et ensuite ceux de l'Ecole pratique de Tor-di-Quinto avant de rejoindre leurs régiments. L'Ecole de Tor-di-Quinto fut instituée en 1891, sur la proposition qu'en fit à S. M. le roi Humbert le marquis de Roccagiovine, alors maître des chasses au renard de Rome.

Le ministre de la Guerre, à la demande du roi, décida donc de mettre à exécution cette proposition, en prenant en considération le fait que la campagne romaine, si accidentée et difficile, constituait un terrain des plus indiqués pour y former de bons cavaliers, et c'est pourquoi l'administration militaire fit l'acquisition de la propriété de Tor-di-Quinto qui appartenait à la Société des courses d'obstacles de ce nom.

Depuis sa fondation jusqu'à ce jour, l'Ecole, qui est dirigée par un officier ayant grade de chef d'escadron ou de

lieutenant-colonel, a eu sept commandants différents pris parmi les plus brillants de la cavalerie italienne. Les généraux de cavalerie les plus en vue, tels que le général Pugi, le général Thaon de Revel, ont figuré parmi ses commandants. L'Ecole est dirigée

actuellement et depuis 1907 par le lieutenant-colonel comte Pandolfi, un des plus brillants officiers d'Italie et très connu en France, car il a eu des rapports aussi cordiaux que fréquents avec nos chefs de Saumur.

La pratique vint confirmer l'heureux résultat de l'institution car, en dehors de la difficulté et de la variété du terrain pour leurs évolutions, les officiers de Tor-di-Quinto ont, en suivant les chasses à courre de Rome auxquelles ils vont en service commandé, une excellente occasion de se familiariser avec les passagers d'obstacles les plus durs.

Ce fut seulement vers 1896 que l'on commença à parler du nouveau système d'équitation expéri-



QUELQUES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE TOR-DI-QUINTO

menté par un jeune officier de cavalerie, alors lieutenant, M. Caprilli. Il eut naturellement à vaincre beaucoup de préjugés pour faire accepter un système d'équitation qui bouleversait tous les principes suivis jusqu'alors et détruisait de la sorte maintes réputations acquises.

Ce n'est que lorsque le lieutenant Caprilli fut devenu capitaine et ayant sous ses ordres un escadron, qu'il parvint à convaincre tous les adversaires de la justesse de ses idées; car en très peu de temps il était arrivé non seulement à avoir tout un escadron parfaitement exercé aux évolutions du terrain et de la manœuvre, mais surtout à accomplir de véritables tours de force à travers des terrains arides, tout en conservant les chevaux en parfait état. Le capitaine Caprilli, à la suite de ce succès, fut nommé écuyer en chef à l'Ecole de Pignerol, et en peu de temps il parvint à former un groupe de cavaliers exceptionnels par leur entraînement et leur hardiesse.

Sa mort tragique, tombant avec un cheval qui glissa sous lui au pas, l'empêcha d'accomplir la tâche qu'il s'était donnée et surtout d'avoir la satisfaction de constater comment, en suivant sa méthode, la cavalerie italienne s'était, en peu d'années, élevée au niveau des meilleures parmi les autres cavaleries.

Il serait trop long d'analyser tout entière l'œuvre de ce cavalier véritablement hors ligne, qui avait surtout le don de convaincre et d'instruire ses élèves et de juger à première vue les défauts de chacun d'eux. Il comprenait particulièrement bien le cheval et cette faculté spéciale lui a permis d'accomplir des dressages extraordinaires, surtout en arrivant à vaincre les défauts de certains chevaux qui, jusqu'alors, avaient été absolument invincibles.

Le cours de Tor-di-Quinto est venu remplacer le cours dit « Corso magistrale » supprimé à Pignerol en 1893, et c'est à cette Ecole de la campagne romaine que tous les sous-lieutenants de cavalerie viennent passer quelques mois après leur cours de Pignerol. A l'Ecole de Tor-di-Quinto on ne pratique que de l'équitation de campagne, tandis qu'à Pignerol les jeunes officiers suivent en plus de l'équitation

des cours d'hippologie, d'escrime, de tir, de télégraphie et de tactique.

Les Ecoles de Tor-di-Quinto et de Pignerol ont reçu la visite de plusieurs missions étrangères. En 1910 une mission française ayant à sa tête le commandant de Gondrecourt (à présent attaché militaire à Rome) visita l'Ecole et, ayant passé quelques jours à Rome, prit part, sur des chevaux de l'Ecole, aux chasses de Rome, à celles de Bracciano, ainsi qu'à quelques parcours de campagne exclusivement militaires. Les sympathiques visiteurs, parmi lesquels se trouvait le lieutenant-colonel Blacque-Belair, écuyer en chef de l'Ecole de Saumur, exprimèrent toute leur satisfaction et purent se montrer les écuyers hors ligne que l'on sait, abordant tous les obstacles qu'ils rencontrèrent sans que le moindre incident se produisit.

Les cours de Pignerol et de Tor-di-Quinto ont été suivis par plusieurs officiers étrangers, et l'un d'eux,

le capitaine Paul Rodzenko, du régiment des chevaliers-guides de Russie et actuellement capitaine instructeur dans l'armée russe, a écrit sur cette équitation un ouvrage intéressant qui a fait adopter ces principes d'équitation en Russie.

Les officiers arrivent à Tor-di-Quinto avec un cheval qui leur est donné par leur régiment et l'Ecole leur fournit un irlandais que l'officier paye.

Le service de l'Ecole comprend environ 700 chevaux, dont la moitié sont des irlandais et les autres des produits italiens, plus un certain nombre de pur sang. Chaque officier en séjour à Tor-di-Quinto a pour son service trois chevaux, en plus des deux qui sont sa propriété. Les chevaux italiens viennent des dépôts de l'élevage du gouvernement et plus spécialement des dépôts de Grosseto et de Persano.

Tous ces chevaux sont très résistants, sans avoir beaucoup de train, et surtout très adroits sur les obstacles difficiles qu'on rencontre sur le terrain. Les irlandais sont plus puissants, mais plus difficiles à tenir en condition. Ils nécessitent beaucoup plus de soins et de nourriture que les chevaux du



LE LIEUTENANT-COLONEL COMTE PANDOLFI, COMMANDANT DE L'ÉCOLE, SAUTANT UN MUR



UNE DESCENTE RAPIDE

pays; c'est pourquoi peu à peu l'on tend à en diminuer le nombre et à les remplacer par des chevaux italiens.

Les résultats obtenus par l'équitation italienne telle qu'on la pratique depuis quinze ans, ont été généralement reconnus des plus satisfaisants.

Du corps des officiers, cette méthode a pénétré dans les régiments de cavalerie et a fait ses preuves dans les concours internationaux où les champions italiens ont figuré.

Tous ceux qui ont combattu le système du capitaine Caprilli ont fini par reconnaître ses grands mérites.

D'aucuns font entendre encore quelques regrets du passé et quelques critiques du présent, mais ce sont des voix isolées et sans écho.

De nombreux convertis manquent de sincérité et ne veulent pas reconnaître les mérites d'un système ingénieux et avantageux. Tous n'ont pas la franchise qu'a eue le capitaine Rodzenko, de l'armée russe, en déclarant qu'ils suivent la méthode préconisée par le capitaine Caprilli. Cependant les résultats d'une initiation plus ou moins bonne se perçoivent partout hors d'Italie. Le capitaine Caprilli n'a pas laissé de traité, mais il a écrit différents essais sur ses idées et ces essais ont été recueillis dans un livre imprimé dans la Revue de Cavalerie des années 1908, 1909, 1910 et 1911 avec des annotations du capitaine Carlo Guibbilei qui fut élève et ami du capitaine Caprilli.

M. FOUREUR.

Le Concours Hippique de Spa

C'est du 15 au 29 juin prochain qu'aura lieu le grand Concours hippique international de Spa.

Ce Concours réunit tous les éléments d'un grand succès tant par la constitution de ses Comités que par les nombreuses épreuves qui figurent à son programme.

Il est placé, en effet, sous le haut patronage de S. A. S. Mgr le duc d'Arenberg et de LL. EE. les ministres d'Autriche-Hongrie, d'Espagne, de France, d'Angleterre, d'Italie, des Pays-Bas, de Portugal et de Russie.

Dans le Comité, nous relevons les noms des sportsmen les plus connus d'Italie, de France, des Pays-Bas, de Suisse et de Belgique. La France y est représentée, notamment, par le lieutenant-colonel Blacque-Belair, commandant en chef de l'École d'application de cavalerie de Saumur, dont on connaît la grande compétence en matière hippique.

Grâce à la collaboration de ces sportsmen, le programme le plus judicieux et le plus richement doté qu'il y eût jamais, a été établi. Il comprend des épreuves civiles, civiles-militaires et militaires dotées d'un ensemble de prix atteignant un total de 95.000 fr., plus de nombreuses coupes.

Parmi les épreuves militaires, il en est quatre très distinctes: d'abord la Coupe des Nations et le Grand Prix Militaire (en deux épreuves) qui sont plus particulièrement des épreuves d'obstacles, dotées, en dehors des coupes, d'un total de 26.000 francs de prix; ensuite le Steeple-Chase Mi-

litaire et le Grand Military International (en trois journées) qui sont plus particulièrement des épreuves d'endurance, dotées, en dehors des coupes, de 16.300 francs de prix. Chacune de ces épreuves demande aux officiers des connaissances spéciales au genre d'équitation auquel elles répondent.

Les épreuves civiles et civiles-militaires ne sont pas moins richement dotées, puisqu'il leur est attribué, en dehors des coupes, un montant total de 44.000 francs de prix. Elles comprennent: le Prix de l'Omnium (8.000 fr.), le Prix du Pouchon (7.000 fr.), le Prix de la Coupe (15.000 fr.), le Championnat de puissance (5.000 fr.), le Championnat de hauteur (4.500 fr.), le Prix de Consolation (4.500 fr.).

Des réunions de Cross-Country (3.950 fr. de prix), des Drags, des épreuves de hunters (3.800 fr. de prix), de hacks complètent très heureusement ce programme.

Le cadre dans lequel se déroulera cette belle manifestation hippique est un gage certain de son succès. Spa a été de tout temps une ville essentiellement sportive et tous les terrains de steeple, de crosset de concours ont été parfaitement aménagés.



LE LIEUTENANT ACERBO FRANCHISSANT UN TALUS ENTRE DEUX HAIES



LE ROI D'ITALIE ET LE COMTE DE TURIN ASSISTANT AUX EXAMENS ANNUELS DE TOR-DI-QUINTO



1. AUX FIELD-TRIALS DE SANDRICOURT — 2. RAPIELO PRENANT UN ARRÊT PAR GRAND VENT — 3. CONCURRENTS ATTENDANT LEUR TOUR AU CONCOURS DE CUTS — 4. LE RETOUR AU VILLAGE

LES FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS

(Suite et fin)

De Sandricourt, le circuit nous emmenait à Cuts, sur les terres de M. le baron de Langlade, dont le Club du Setter Anglais était l'invité. Fort belle réunion encore où se retrouvaient presque tous les mêmes chiens. Cette fois c'est un pointer qui gagnait. La chienne de M. Tabourier, Hébé, qui à plusieurs reprises avait fait la preuve de sa haute classe, ne s'était encore jamais élevée à la première place. A Cuts, elle a été, d'un bout à l'autre, la seule chienne du concours capable de prétendre à ce niveau envié.

Les juges, d'ailleurs, en proclamant les résultats, n'ont pu s'empêcher d'exprimer cette opinion en déclarant que « le travail d'Hébé représentait exactement ce qu'il fallait entendre par grande quête ». Nous en avons eu, en outre, une impression fort exacte lorsque la chienne courut son second tour avec Winged Fusée, une petite pointer que présentait Thibaut fils. Cette petite Fusée avait captivé le public par sa gracieuseté, sa souplesse, l'aisance de son travail à la fois correct et utile. Le sort la désignait au second tour pour courir avec Hébé. Pauvre petite Fusée, combien son travail, qui n'avait cependant rien perdu de ses qualités de

charme et d'utilité, fut enfantin à côté de celui d'Hébé; d'un bout à l'autre de la course l'une domina l'autre, l'écrasa même sans lutte à aucun moment.

Halo de Touteville était second, se classant ainsi en chien régulier, devant Guinard Gloaming, importation anglaise à M. Sarrat, et Stylish Laird, autre importation à M. Grüber, l'amateur connu de Strasbourg. Le dernier de ces deux chiens est un bel animal de grande taille qui a certainement beaucoup de qualités, mais qui, pour le goût du jour, sera toujours handicapé par son allure un peu lourde et son léger manque de vitesse.

Fly de Boulogne se classait sixième avec la mention très honorable réservée, derrière Star of the Cross au prince Poniatowski, déjà primée à Vic-sur-Aisne.

Du lot des mentionnés se détachent quelques sujets : Winged Fusée dont j'ai dit un mot plus haut et deux chiens de M. Jean Cote, Tif et Vesta de Saint-Paul-de-Varax qui auraient pu, en raison de leur travail, prétendre à un plus haut classement.

Le Pointer-Club donnait ensuite au Bouleau, chez M. le vicomte Arthur de Chézelles, les dernières épreuves de grande quête de la saison. Pock, le



JAVOTTE, CHIENNE POINTER A M. DROUET, MENTIONNÉE AU CONCOURS DU BOULLEAUME

setter bien connu de M. Mauduit, se classait premier devant le réputé Rapielo, à M. Viel. Derrière eux, en troisième place, venaient encore Fly de Boulogne qui, décidément, semble avoir fait vœu de figurer dans chaque classement, puis Squire of Scoury, à M. Mauduit. La réserve enfin allait à Glow of Gerwn.

Aucun débutant ne se révélait donc dans cette journée justement considérée comme l'une des plus importantes du meeting de printemps. La concurrence d'ailleurs y fut ardente. La liste des mentions comprend en effet des noms

redoutables : Isis Fidja de Belval, Pilot, Hébé, Gil Domino, Stylish Laird. On conviendra que si battre de tels chiens est une preuve de qualité, figurer à leur niveau est une place très honorable.

La moyenne des concurrents augmente d'année en année, il faut prévoir l'époque où les champs ne comprenant plus que des gagnants, la valeur des prix sera telle que le dernier sur la liste devra encore être considéré comme un animal d'une classe très supérieure.

Le Concours National, disputé le lendemain, réunit 19 concurrents, mais fut fort pénible pour les chiens par suite d'un vent froid et violent. Squire of Scoury, le setter de M. Mauduit, dont nous avons reproduit la photo-

graphie dans notre fort belle chienne pointer, présentée par Henri Herbelin, s'ad-

judgeait la victoire dans le premier de ces deux concours, devant Ivoire Domino, à M. de Lacroix, et Inès Domino, à M. Dordet.

L'épreuve réservée aux vieux chiens se terminait par la victoire d'Houssard Nella Lap, à M. Dauvois, devant Gitane de la Hogue, à M. Bonnomet, et Faune Saphu Franc, à M. Hù.

Le Concours d'honneur disputé entre les vainqueurs des deux catégories du Prix Bareyre se terminait à l'avantage d'Ada de la Suze. Le Prix de Cherville, réservé aux chiens continentaux et porté au programme des journées de Magny-en-Vexin, voyait triompher Dick de Saint Hilaire, jeune épagneul français, appartenant à

cette année encore, aux environs de Magny-en-Vexin, ses épreuves de chasse pratique qui, disputées par un très beau temps, obtinrent leur habituel succès.

Les engagements comme à l'ordinaire étaient fort nombreux et le Prix Bareyre, réservé aux chiens anglais et continentaux, ayant réuni plus de 30 engagements, force fut aux organisateurs de le diviser en deux catégories, l'une réservée aux jeunes chiens, l'autre aux vieux.

Ada de la Suze, une



HÉBÉ, 1^{er} PRIX A CUTS, PATRONNANT SUR UN ARRÊT DE RAPIELO



PILOT, POINTER, A M. LEMAIRE, 1^{er} AU CONCOURS NATIONAL D'ILE-SUR-SUIPE, PRÉSENTÉ PAR DE HURTOGUE, GARDE CHEZ S. M. ALBERT 1^{er}, ROI DES BELGES



LE JEUNE DRESSEUR BELGE GASPARD QUI A FAIT SES DÉBUTS CETTE SAISON AVEC SQUIRE OF SCOURY, SETTER, A M. MAUDUIT 1^{er} PRIX AU CONCOURS DU BOULLEAUME

graphie dans notre dernier numéro, confirmait la victoire de son père, Pock de la Brède, et s'adjudgeait, conduit par Gaspard, la victoire devant Kiss de Maurian, le pointer de M. Josselin, dressé par Cotterousse ; Sough Durham Count, setter à M. Goellet, et Frolo de Argentatorum, setter à M. Didier.

L'Association Française des dresseurs professionnels de chiens d'arrêt poursuivant le cycle des fields organisait



LES APPRENTIS DRESSEURS : LE JEUNE COTTEROUSSE ET LE JEUNE HERBELIN

M. Bess et qui, conduit par Métayer, fit preuve de bonnes dispositions devant Bravo von Gimshheim, griffon à poil dur, appartenant à M. Bouterre.

La Société Centrale nous amenait ensuite, les 15 et 16 avril dernier, à Boran, sur les chasses de M. de Sancy-Parabère, pour ses épreuves à quête de chasse.

Dick de Saint Hilaire, le lauréat de Magny-en-Vexin, confirmait sa précédente victoire et

remportait aisément le premier prix des chiens continentaux. Le deuxième prix de cette classe n'était pas attribué et Jack de Merlimont, le griffon à poil dur de M. Cuvelier, se classait troisième.

Dans le concours réservé aux chiens anglais et continentaux (mâles), le classement fut difficile entre Pacha de Poigny, le pointer de M. Berjeat, et Isard de Belval, le pointer de M. Husson. Ce dernier remportait le premier prix devant son rival, tandis que Bravo von Gimshein, à M. Bouterre, était troisième devant Norse d'Uzarche, au baron Jaubert.

Le premier prix de la classe des femelles n'était pas décerné et Gazelle, chienne pointer à M. Herbelin, et Lowe Sulda des Chartreux, pointer à M. Levé, se partageaient le second prix devant Brise, à M. Girard et Gitane de la Hogue, à M. Bonnomet.

La Société Canine de Normandie continuait la série des field-trials de printemps par trois concours de chasse pratique qu'elle organisait les 21 et 22 avril dernier sur le terrain de Saint-Jean-du-Cordonnay.

Soixante-deux engagements, presque un record, étaient parvenus aux organisateurs, qui réussirent le tour de force, grâce à leur organisation parfaite, de terminer leurs trois épreuves en deux journées.

Le premier concours, réservé aux puppies, se terminait à l'avantage de Kate Domino, bonne chienne pointer à M. Helmer, devant Jacasse Domino, pointer, à M. Rime et Kate, à M. Fremiot.

Dans le deuxième concours ouvert aux chiens non gagnants, nombreuses étaient les fautes commises et tous les chiens, à l'exception de Jack, le vainqueur, pointer, au docteur Petit, conduit par le dresseur Husson, manquèrent de régularité dans les quêtes.

Héra Své, à M. de Noury, remportait le deuxième prix devant Fée, à M. Geneau-Donnez, et Idole de Beaurepaire, à M. Veillard.

Le troisième et dernier concours ouvert aux chiens gagnants, ne réunit pas moins de dix-sept concurrents, dont la plupart firent preuve de réelles qualités.

Gazelle, la séduisante chienne pointer de M. Herbelin, dont nous reproduisons ci-contre la photographie, se classait brillamment première devant Ada de la Suze, à M. Lefort, la lauréate de Magny-en-Vexin; Pacha de Poigny, à M. Berjeat; Steg Eidswold, à M. Helmer, et Houssard Nella Lap, à M. Dauvois.

Deux réunions annoncées pour le 28 avril clôtureraient définitivement la série des field-trials de printemps.

L'une, organisée à Chevilly sur les chasses de M. Vilmorin, par la R. A. C. A. F., ne réu-

nissait que six engagements et voyait triompher Mira d'Auxerre, braque Saint-Germain, à M. Servet, devant Plo, braque Dupuy, à M. Bonnet, et Bock du Pavillon, braque d'Auvergne, à M. Perrin.

L'autre, organisée aux environs d'Épernay, à Pierre-Morains, par le Club Français du griffon à poil dur, était, par contre, très réussie et mettait aux prises trente-trois concurrents, véritable record pour ces épreuves.

Le prix de Gingsins (adultes) revenait à Tessa, à M. C. Werlé, présenté par le garde forestier Melchior, devant Loustic de Ressons et Gréviste de Ressons, à M. Prudhommeaux; Ive de Moulignon à M. Papillon, et Bravo de Gimsheim, à M. Bouterre.

Dans la catégorie des jeunes, la victoire revenait à Kob, à M. Cuvelier, devant Friponne de Priay, à M. Belliard, et Kometo, à M. Devillers. Ces quatre chiens se montrant d'une excellente classe.

Le prix du Ministère de l'Agriculture, attribué au plus beau griffon, revenait enfin à Loustic de Ressons, pointer, à M. Prudhommeaux.



GAZELLE, CHIENNE POINTER, A M. HERBELIN
SIX FOIS PRIMÉE SUR SIX COURSES

L'Exposition Canine de Paris

L'annuelle Exposition Canine de Paris, à laquelle un soin tout particulier a été apporté par la Société Centrale pour l'Amélioration des Races de Chiens en France, se déroulera dans un cadre merveilleux, du mardi 21 mai au 29 mai, sur la Terrasse de l'Orangerie des Tuileries.

En dehors de la catégorie des chiens de berger, appelés aussi « chiens de police », toutes les classes sont merveilleusement bien représentées.

Les engagements, non pas seulement par le nombre, mais aussi par l'intérêt que susciteront les concurrents inscrits, sont, en général, beaucoup plus importants qu'ils ne l'ont encore été. Ils sont de très loin supérieurs à ceux de l'année dernière.

Les chiens de luxe inscrits sont au nombre de 170, chiffre exceptionnel.

Il y aura deux concours de chiens de luxe tenus en laisse et présentés par les Dames les 28 et 29 mai.

M. le Président de la République a offert un Grand Prix d'Honneur; M. le Ministre de l'Agriculture a offert une médaille d'or. De nombreux prix d'honneur et prix spéciaux seront décernés.

Pendant les diverses épreuves, des concerts de trompes auront lieu.



LE RETOUR AU CHENIL

YACHTING ET MARINE

LES RÉGATES DE LA MÉDITERRANÉE

(Suite et fin)

CETTE entrée en ligne d'une flottille qui devait rester en présence presque chaque jour pendant près de deux mois, ne présenta sans doute rien de bien sensationnel, mais servit à se rendre compte de la valeur des concurrents, et de cette première rencontre entre yachts nouveaux on eut l'impression que *Nymphea*, le nouveau 8 mètres de Mme de Vilmorin, construit en Ecosse, était un bateau de tout premier ordre et qu'il se classerait parmi les meilleurs de sa classe. Dans les 6 mètres, le prix revint au vainqueur de la Coupe de Nice, *Nicæa*, et *Guiffelle* l'emporta sur le lot des 6 m. 50 ; mais ce premier classement devait, comme bien l'on pense, recevoir certaines modifications par la suite.

Un très vieux cruiser marseillais, le ketch *Souvenir*, de 63 tonneaux, construit il y a quarante ans en Angleterre, traité avec indulgence par les handicapeurs et trouvant un temps à sa convenance, fut classé premier par l'allégeance sur les excellents yachts modernes *Danaé*, *Etoile-Filante*, *Cariad* et *Javelin*, qui forment le contingent habituel de la grande classe. Il faut du vent et de la mer à cette ancienne gloire. Il fut servi à souhait et se trouva tout à fait dans son élément. Le 5 mars, toute la flottille, à quelques exceptions près, partait en croisière pour Toulon par un très légère brise d'Est contrastant avec le mistral de la veille. Plusieurs coureurs encalminés restèrent en panne dans les environs du cap Croisette, pendant que les autres, plus heureux, ayant reçu quelques risées, réussissaient à atteindre Toulon et à se faire pointer à la jetée de Saint-Mandrier, mais à de grands intervalles.

A Toulon, comme à Marseille, le succès devait récompenser les efforts de la nouvelle administration de la Société nautique, et des deux journées de régates, courses d'honneur et de séries des 9 et 11 mars,

les habitants garderont, à n'en pas douter, le meilleur souvenir, car réduits, pendant plusieurs années, à ne voir courir que de rares yachts locaux, ils n'ont pas caché leur satisfaction de voir enfin évoluer sous leurs yeux une flottille de racers neufs, venus d'un peu partout et remarquables par leurs proportions harmonieuses et l'élégance de leurs lignes.

Ici, encore, les résultats ne sont pas bien probants ; mais l'on voit déjà se dessiner la bonne forme de certains concurrents qui se maintiendra jusqu'à la fin de la saison. *Danaé*, à M. Rouff, et *Cariad*, à M. de Vilmorin, se partagent les prix des cruisers ; *Nymphea* se classe encore en tête du lot des 8 mètres qui comprend *Jade*, à M. Pereire ; *Avocette II*, à M. Bickel, et *Augusta*, à M. Bertot. Le 6 mètres *Sans-Souci*, à M. Weil, l'emporte sur le *Takis II*, à M. Grassin, et le 6 m. 50 *Guiffelle* tient tête aux yachts seynois *Coquette II*, *Chilosa* et *Seynois* qui ne feront pas, du reste, le déplacement des autres ports.

Nous arrivons ainsi les 16, 17, 20 et 22 mars, à Monaco, puis à Menton, les 24, 26 et 27 mars, sièges de deux clubs en pleine prospérité, la Société des Régates et le Sporting-Club, où les séries se complètent et où la lutte devient par suite plus ardente. Les cruisers n'ont pas augmenté en nombre, mais dans les séries internationales viennent figurer plusieurs unités nouvelles qui modifient très heureusement la physionomie du champ de courses. Aux 8 mètres précédemment cités s'ajoutent l'italien *Sirdhana*, à M. Conelli di Proserpi, l'anglais *Clio*, à M. Glen Coats, qui doit devenir fréquemment le rival heureux de *Nymphea* ; les deux racers français neufs : *Anémone V*, à M. de Vilmorin ; *Titave II*, à M. Picon ; *Vésania*, un yacht havrais, à M. Du Pasquier, que l'on a déjà vu en Méditerranée ; l'ancien *Anémone IV*, qui porte le nom de *Maun*, depuis qu'il est detenu



Anémone IV Nymphea
LES 8 MÈTRES EN COURSE A MARSEILLE



LE DÉPART DES 8 MÈTRES AUX RÉGATES DE CANNES

la propriété de M. Lamotte et qui lui aussi est venu du Nord, étant attaché au port du Havre.

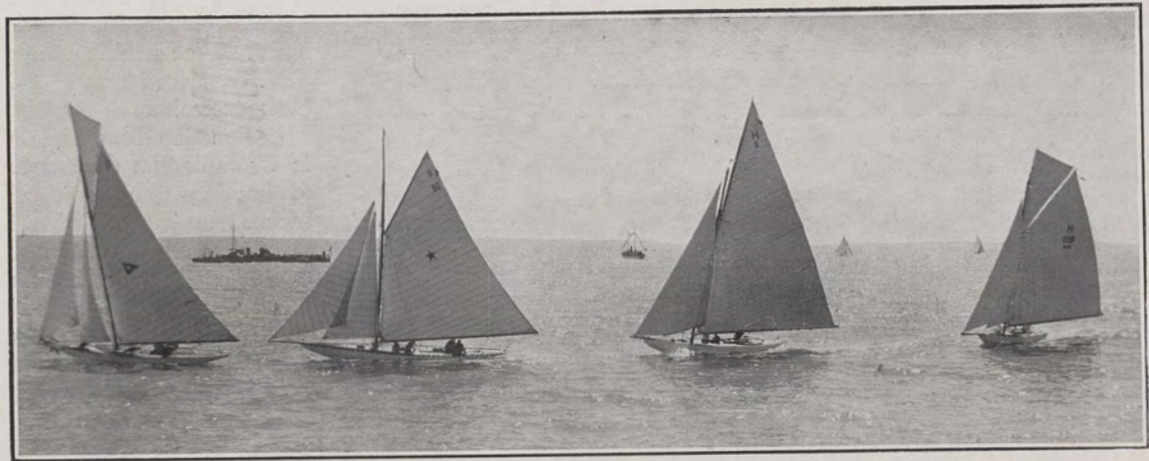
Les 6 mètres ne le cèdent en rien aux précédents comme nombre ni comme qualité et il suffira de citer : *Tada*, italien, à M. Giovanelli ; *Tata*, à M. Bertot ; les anglais *Sioma*, à M. A. Maudslay, et *Fuinary*, à M. Gray Sellar ; *Lotus-Blanc*, à la Société des régates de Monaco ; *Girouette*, à M. A. Brun, etc. Quant aux 6 m. 50, ils deviennent légion en Méditerranée, et jamais création ne fut plus heureuse que celle de cette série, qui a déjà rendu d'innombrables services pour l'entraînement des débutants.

A Monaco et à Menton, *Cariad* remporte deux victoires et se fait battre le troisième jour par *Javelin*. *Nymphea*, trois fois victorieux encore, trouve enfin un rival digne de lui dans *Clio*, qui se classe premier le quatrième jour et que l'on voit s'améliorer rapidement après quelques sorties préliminaires. Le 6 mètres *Sioma*, après avoir fini quatrième pour sa course de début, prélude à la série de ses succès par trois victoires successives.

Enfin, nous voyons poindre à l'horizon des 6 m. 50 les deux yachts neufs *Phryné*, *Nénuphar* et le *Kader*, à M. Rouher, l'un des champions de l'année dernière.

Nous arrivons ainsi à Nice, qui reste toujours le centre important du yachting de la Côte d'Azur et occupe une situation prépondérante due aux efforts consciencieux et persévérants des dirigeants du Club Nautique. Ceux-ci ne négligent rien pour se maintenir à la tête du mouvement nautique et l'on peut dire, sans crainte d'exagérer, que c'est à eux que l'on doit les grands progrès accomplis en ces dernières années.

Le classement des différentes séries ne subit pas de modifications appréciables. L'ancien 15 mètres *Danaé*, transformé en yawl avec moteur auxiliaire, ne semble avoir rien perdu de ses qualités à cette modification et il ajoute à ses précédentes victoires deux



PENDANT LA COUPE-CHALLENGE ATLANTIC, AUX RÉGATES DE NICE

nouveaux guidons, ayant battu deux fois *Cariad* et *Javelin*. *Danaé* et *Cariad*, du reste, se tiennent de très près, le premier avec 8 victoires et le second avec 9, leurs seconds prix étant respectivement de 5 et de 7.

Dans les 8 mètres, le yacht de Mme de Vilmorin, *Nymphea*, se montre également dans une forme remarquable en se classant trois fois premier alors que le yacht écossais *Clio* ne remporte qu'une seule victoire. La presse spéciale anglaise qui, cette année, s'est beaucoup plus que d'habitude occupée de nos régates, n'a cessé de se montrer pleine d'indulgence pour ce dernier et n'a pas hésité à lui attribuer la première place, ce qui peut paraître excessif. *Clio*, à la vérité, a montré une forme ascendante, principalement aux réunions des deux Sociétés de Cannes qui ont suivi celle de Nice ; mais, il n'en est pas moins avéré que son classement est inférieur à celui de *Nymphea* qui, dans l'ensemble, remporte treize premiers,

six seconds et trois troisièmes prix, alors que le total de *Clio* n'atteint que sept premiers et sept seconds.

Il est vrai que les sorties du représentant anglais ont été un peu moins nombreuses.

Par contre, dans les 6 mètres, les progrès de *Sioma*, le yacht de M. Maudslay, sont plus rapides, plus tangibles et il se classe sans conteste à la tête de sa classe avec onze premiers prix et quatre seconds. Derrière lui viennent *Tata* et *Sans-Souci*, qui comptent à leur actif chacun cinq premiers prix, mais *Tata* se classe sept fois second, alors qu'il revient cinq seconds prix à son adversaire. On voit que ces deux racers se suivent de bien près.

Enfin, dans la série nationale, c'est *Phryné* qui semble tenir la tête avec sept premiers et six seconds. Puis viennent *Nénuphar* et *Pobet* avec cinq et quatre premiers prix et autant de seconds ; *Kader*, *Primevère*, etc., pour ne citer que les plus heureux, car, dans un lot aussi nombreux, il se produit fatalement des interversions de formes.



LES CONCURRENTS DE LA COUPE-CHALLENGE DE S. M. ÉDOUARD VII, A NICE



LES CONCURRENTS DE LA COUPE-CHALLENGE ED. SIEGFRED, A NICE

ESCRIME

LES TOURNOIS DE FLEURET

(Suite)

Les assauts se disputèrent donc en cinq minutes. Malgré tout il serait bien préférable de les faire disputer en un nombre de touches déterminées.

Cela éviterait des barrages interminables qui fatiguent et énervent tireurs, jurés et spectateurs. Les épreuves seraient plus régulières, car actuellement un tireur ayant quelques touches d'avance dans les premières minutes battra fatalement son adversaire; il n'a pas à être plus fort que lui, mais simplement plus malin en annulant son jeu jusqu'à ce que les cinq minutes soient écoulées.

Ces remarques faites, il faut regretter qu'on n'ait pas donné plus de publicité à une épreuve d'un si grand intérêt. Il y a eu des matches passionnants et les concurrents ont fait preuve de courage et de loyauté.

Dès le début, Hugnet, Haussy, Lefranc, Rue et Sel se détachent et prennent l'avance.

Sel, l'excellent maître de la salle Jeanty, remporte plusieurs victoires dans un beau style, mais il fait un assaut malheureux; Rue, dont les progrès sont évidents, reçoit une touche de Lefranc qui lui-même fait match nul avec Hugnet, dont l'allure aisée et souple est de bon augure. A ce moment la victoire est indécise et ces tireurs, principalement Lefranc, Hugnet, Haussy peuvent prétendre à la victoire. Finalement le plus jeune des concurrents, le maître Haussy, qui s'était classé deuxième en 1910, remporte la victoire.

Ce gaucher, élève de Rossignol, est un tireur de grand avenir.

Lefranc, qui était en barrage pour la première place, se classe second très près. Rue est troisième; il a tiré constamment avec le souci de faire de belles armes.

Hugnet est quatrième; il mettait en jeu pour la cinquième fois son titre de champion de jeunes maîtres; on ne peut que le féliciter de son esprit sportif.

Puis viennent Bettenfeld et Sel qui ont défendu leur chance jusqu'à la fin. Il me semble pourtant que Sel n'a pas tiré sa force. Enfin, MM. Laurent, Mansuy et Communeau se sont montrés de redoutables adversaires.

Lucien Gaudin, dont la victoire était prévue, s'est promené dans le Championnat de France amateurs, suivi de M. Ducret qui est revenu dans une forme brillante. Notons encore la bonne performance d'un jeune gaucher, Marcillet, qui finit sur la même ligne que Martini et Cesiano; A. Lion a fait de bonnes armes, mais il a manqué de confiance et de calme.

En deuxième catégorie, l'épreuve était plus ouverte. MM. Rémy, Taillandier, Turlin, Thévenet, Duconseil (qu'on s'étonne de ne pas voir mieux classé) et Darnian, dans l'ordre, ont fait d'excellents assauts en général.

Le tournoi des Etudiants a eu lieu cette même semaine. A l'épée, Turlin précède Cesiano; au fleuret, les rôles sont intervertis. Les places d'honneur reviennent à MM. Demelin, Frelupt et Duconseil, lequel a remporté l'épreuve de fleuret réservée aux avocats devant MM. Frelupt et Gautier-Rougeville.

Les éliminatoires de la Coupe Féry d'Esclands ont laissé 8 tireurs en présence. Le vainqueur de la poule finale tentera de ravir au maître Rossignol la Coupe dont il est détenteur, ainsi que le prix de six cents francs, au cours de l'assaut de la Société d'Encouragement. Parmi les plus qualifiés, citons MM. Hugnet, E. Rue, l'adjudant Delibes, Spinosi et Gallet, l'excellent maître du Cercle d'Escrime, au jeu classique et varié.

Enfin, dimanche finale des championnats scolaires, sous la présidence de M. Rigault. Dans la catégorie des juniors, A. Cordier, déjà vainqueur à l'épée, se classe premier après barrage avec Legonis. Dans celle des seniors, un incident s'est produit; le premier ayant, au cours de l'épreuve, mis en doute, en termes très vifs, la compétence et l'impartialité du jury, il semblerait illogique d'insister sur sa victoire.

Le professeur Filippi a présenté un excellent élève, M. Maire; sa courtoisie, son sang-froid, son savoir-faire lui ont valu le prix de tenue et les éloges du jury. MM. Barthe et M. Cordier ont bien tiré. Les professeurs Ruzé, Jeanvoix, Latont-Bourdon sont à féliciter.

Le 15 mai a commencé la Grande Semaine d'épée, organisée par la Fédération nationale d'escrime.

L. TRAPANI.

(A suivre.)



L'ASSAUT ROGER-VALECH, PENDANT LA COUPE FÉRY D'ESCLANDS



LES CONCURRENTS DE LA COUPE FÉRY D'ESCLANDS

AUTOMOBILE

LES MOTEURS

Il en est de toutes les forces et de toutes les formes. Il en est de nerveux et de mous, de simples et de compliqués, de bruyants et de silencieux, de petits dont l'échappement fait un bruit de crécelle et de gros qui ont une voix de basse taille.

Lequel choisir et auquel entendre? Les experts eux-mêmes ne sont pas toujours d'accord, à plus forte raison l'amateur est-il fort perplexe quand il s'agit pour lui de fixer son choix.

Nous allons essayer (ce ne sera qu'un essai bien superficiel) de dégager quelques-unes des grandes lignes qui peuvent guider dans le choix d'un moteur.

Tout d'abord un moteur doit être *simple* et *dégagé*. La mécanique anglaise et la mécanique allemande se préoccupent rarement de ces qualités. Il est des 6 cylindres anglais d'une grande puissance, et d'une grande perfection mécanique d'ailleurs, qui présentent aux yeux épouvantés de celui qui ouvre le capot une forêt de tubes, de fils, de tringles, de tuyaux et de ressorts, à décourager le mécanicien le plus intrépide.

En France, au contraire, l'amateur soignant sa machine lui-même, ou tout au moins surveillant de près son unique mécanicien, est en grande majorité; aussi sa clientèle a-t-elle progressivement imposé aux constructeurs le débrouillement méthodique du contenu de leurs capots. L'amateur qui est dans la nécessité de jeter de temps en temps sur son moteur ne fût-ce qu'un simple coup d'œil, aime, en effet, à s'y reconnaître d'emblée. L'aspect de simplicité de son moteur lui donne, en outre, l'impression que la panne ne trouvera pas chez lui d'embuscade inexpugnable comme dans le maquis mécanique des anciennes voitures ou de la plupart des châssis étrangers.

Il est vrai que ces derniers, ayant à payer la douane, ne pénètrent en France qu'à l'usage d'une clientèle très riche, presque toujours pourvue de deux ou plusieurs mécaniciens et possédant par conséquent le moyen de faire surveiller de très près chacune des pièces de ces forêts mécaniques sans avoir personnellement à s'en occuper ni à souffrir de leur enchevêtrement.

Seulement, pour ces

boiards, nous n'avons guère besoin d'écrire, car leur moteur ayant ses serviteurs qui sont des professionnels, il n'est pour eux nul besoin d'acquiescer en mécanique aucune connaissance quelconque.

En revanche, l'immense majorité a besoin de connaître et de surveiller personnellement son moteur.

Pour tous ceux qui sont dans ce cas (comme vos serviteurs), jamais un moteur n'est assez simple, et jamais il n'est assez accessible. La photographie que nous publions présente un magnifique exemple de moteur simplifié avec méthode, avec amour (6 cylindres Clément-Bayard); elle donne une idée de ce à quoi l'on peut arriver dans cette voie. L'accessibilité (avec d'autres avantages accessoires tels que l'esthétique et la moindre résistance à la pénétration dans l'air) est généra-

lement corollaire de la simplicité, car l'ingénieur qui dessine le moteur simple, dessine aussi le châssis simple et accessible. La recherche de cette éminente qualité a fait gagner beaucoup de terrain au radiateur placé derrière le moteur et tendrait à le répandre chaque jour davantage... s'il n'y avait jamais de journées d'été brûlantes où l'on soit obligé de rouler lentement.

Lors d'ailleurs que dans une Renault le capot est bien étanche ou que dans une Clément-Bayard ou une Charron le ventilateur fonctionne bien, la chaleur du radiateur ne peut pas incommoder les voyageurs. Ce qui est un petit inconvénient en été devient, au surplus, un précieux avantage en toute autre saison et l'agrément que procure la

possibilité d'accéder au moteur par devant sans être tenu à distance par les ailes ou par le radiateur, est précieux par tous les temps. Elle donne au chauffeur la sûreté d'esprit et pour les nerveux qui aiment arriver à l'heure, elle est un bien inappréciable.

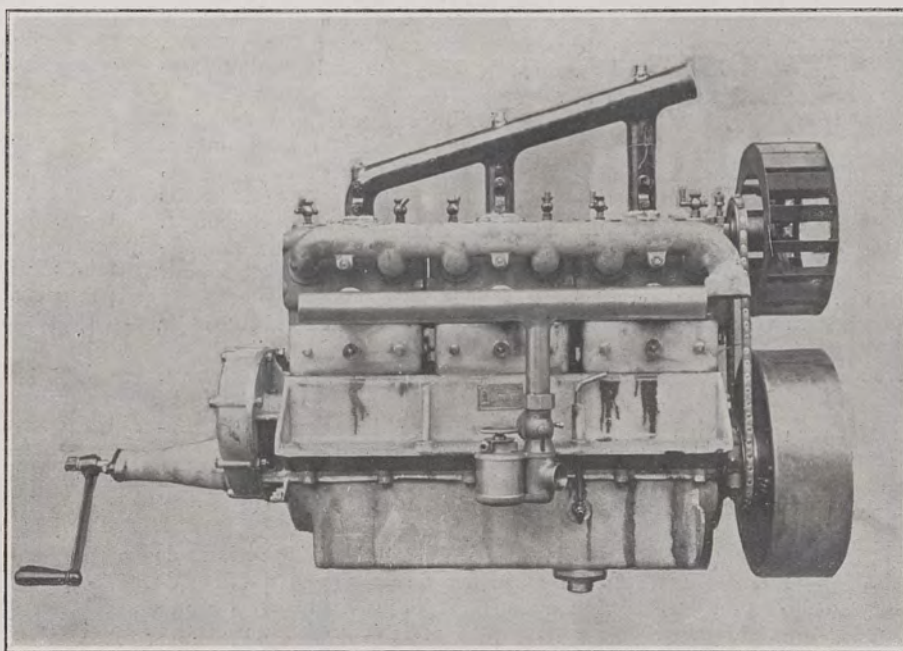
Est-ce à dire qu'il n'y ait d'accessibles que les moteurs des voitures au capot fuyant avec radiateur sur la planche pare-crotte? Le croire serait une erreur.

Certes, il est plus difficile de rendre le moteur accessible lorsqu'on

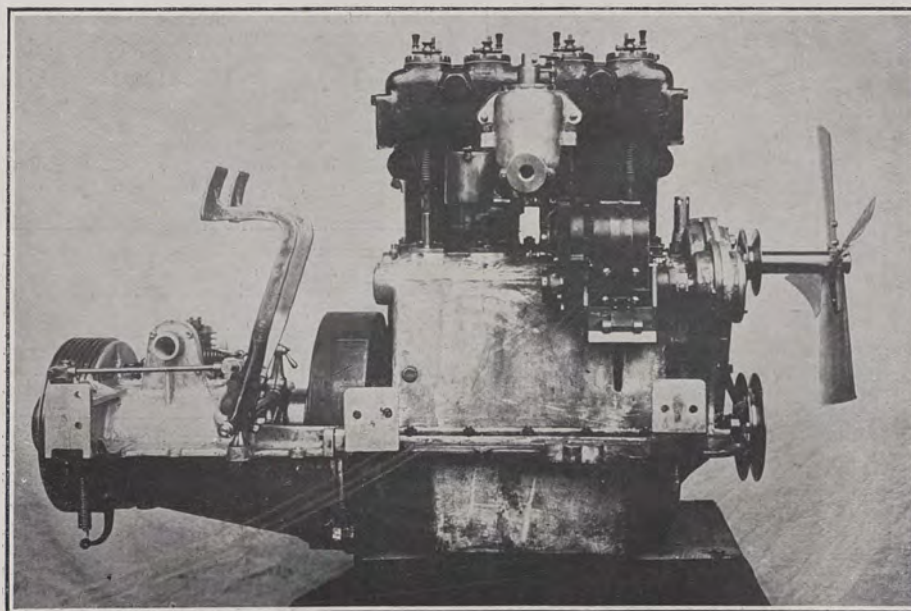
conserve le radiateur à l'avant, mais la Hispano-Suize, par exemple, présente une solution très élégante due à l'ingéniosité de son ingénieur, M. Berkigt. Le moteur y a tout simplement été reculé vers l'arrière autant que possible. Comme ce 15-50 HP est très court, il reste entre lui et le radiateur un espace considérable qui le dégage parfaitement. Et comme les bonnes idées n'ont jamais une seule conséquence, le poids du moteur (l'organe le plus lourd de la voiture) se trouvant ainsi reporté vers le centre, la tenue à la route du châssis est grandement améliorée.

N. et G. GALLIOT.

(A suivre.)



MOTEUR 6 CYLINDRES CLÉMENT-BAYARD



MOTEUR 15-50 HP HISPANO-SUIZA TYPE ALPHONSE XIII

CAUSERIE FINANCIÈRE

L'Almoloya Mining Company. — La Franco-Néerlandaise. — Les Charbonnages. — Les Placements immobiliers.

Almoloya Mining Company. — Il semble intéressant de faire connaître sur cette affaire l'opinion d'une Société anglaise qui est bien connue pour sa compétence en matière de mines mexicaines.

Cette Société est l'*Anglo-American and Mexican Guide Limited*, qui représente plus de £ 10.000.000 ou 250 millions de francs d'intérêts au Mexique. Depuis quinze ans, elle s'est spécialisée dans l'étude des mines mexicaines, et dès maintenant elle paraît suivre avec intérêt les travaux de l'*Almoloya Mining Company*, ainsi qu'en témoigne l'étude consacrée à cette affaire dans le supplément du 30 avril de sa publication mensuelle. Voici un extrait de cette étude :

« The use of superlative adjectives is to be avoided, but it is impossible to describe many of the mines in that country without employing such terms as « magnificent ».

We propose to speak at this present of one viz., the Almoloya — destined, we believe, to take a place in the ranks of mines famous for the profits they produce, and to the future success of which there appears no limit. »

Le représentant à Paris de l'*Almoloya* a déjà reçu plusieurs demandes d'achat de cet intéressant titre, et il se tient à la disposition de toutes les personnes qui désireraient des renseignements plus détaillés.

Il est certain, comme nous le disions dans notre dernière causerie, que le moment est propice pour l'achat de valeurs mexicaines, car aussitôt les troubles terminés dans ce pays, ce qui ne semble guère devoir tarder maintenant, les cours de ces diverses valeurs vont être l'objet d'une hausse intéressante; et en ce qui concerne l'*Almoloya*, comme le représentant de cette Société ne dispose que d'un nombre de titres

très limité, le paquet sera vite enlevé. Le prix de vente des actions privilégiées 10 % est toujours jusqu'à nouvel avis de 7 fr. 50 par coupures de dix.

**

La Franco-Néerlandaise. — Les valeurs caoutchoutières font preuve d'une grande fermeté tant à Paris qu'à Londres.

Le public se rend compte de l'augmentation rapide mais régulière de la production du caoutchouc de plantation. Cette production, qui n'était que de 2.200 tonnes en 1908, atteignait 14.000 tonnes en 1911, et dépassera 20.000 tonnes en 1912, celle de Para restant stationnaire.

Mais tandis que les Anglo-Malay, Federated-Malay, Singgi, Pataling, Vallombrosa, Selanger ont vu déjà leur valeur nominale augmenter de 50 à 200 % et plus, d'autres sociétés qui ont commencé plus tard leurs opérations, et les ont conduites méthodiquement, n'ont pas encore enregistré une hausse aussi considérable et sont donc particulièrement attrayantes pour l'acheteur avisé.

Parmi elles la Franco-Néerlandaise de culture et de commerce vient au premier rang.

Fondée en 1908, au capital de 12.600.000 francs, cette société possède à Java, l'île la plus riche, la plus fertile, la plus peuplée des îles de la Sonde, des concessions fort étendues, comprenant notamment :

3.000 hectares en arbres à caoutchouc.

1.500 hectares en cocotiers.

2.250 hectares en arbres à thé.

Déjà cette année la Franco-Néerlandaise retirera de ses plantations un bénéfice de plusieurs centaines de mille francs, en avance sur les prévisions de son programme. L'ère des copieux dividendes ne saurait tarder à s'ouvrir maintenant.

Les parts surtout, recevant 40 % dans les bénéfices, se trouvent dans une situation privilégiée, sans

compter que leur nombre et leur pourcentage dans la répartition des bénéfices restent immuables, même en cas d'augmentation du capital social.

Au cours actuel de 420 francs, le titre n'a subi qu'une faible majoration, et la marge de hausse reste, pour ainsi dire, entière.

**

Les Charbonnages. — C'est toujours la hausse qui entraîne des valeurs de charbonnages et les gens raisonnables commencent à se demander si l'on ne va pas trop vite. Il est bien évident que, particulièrement pour nos Compagnies du Nord et du Pas-de-Calais, la situation des producteurs est actuellement excellente de tous points; les grèves anglaises coïncidant avec les besoins plus grands de l'industrie ont permis d'écouler avantageusement les stocks et de renouveler les contrats de vente à des prix plus rémunérateurs, mais si l'on réfléchissait bien, il est probable que l'on s'apercevrait que les cours actuels de certaines valeurs escomptent déjà suffisamment ces perspectives favorables.

**

Les placements immobiliers. — Les achats de valeurs mobilières ne doivent pas faire perdre de vue les placements immobiliers. D'excellentes opérations sont à faire en ce moment, soit dans les quartiers neufs et d'avenir, soit dans le centre de Paris. Tous détails pourront être donnés aux personnes désireuses d'employer ainsi tout ou partie de leurs disponibilités.

J. C.

Pour tous renseignements concernant les valeurs dont il est question dans la *Causerie financière*, s'adresser directement à l'*Office Privé du Commerce et de l'Industrie*, 24, boulevard des Capucines, Paris.

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

taille 1^m16, très douce, très sage; dressée à l'attelage, ferait parfaite jument de polo,



saine et nette, garantie, prix modéré. — S'ad. J. Bouyer, bureau du journal. 134

1^o « Le Bandit », ravissant cheval de selle, 8 ans, genre pur sang, 1^m60, silhouette idéale, sauteur extraordinaire. 1.800 fr.; 2^o Merveilleuse jument, genre hunter, 8 ans, mêmes qualités que le précédent. 1.600 fr. Sur demandes, renseignements et photos des chevaux arrêtés et sautant, F. de Rovira, haras des Capeillans, Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales). 136

1^o Irlandais, 1^m62, magnifique modèle très membré, net, se montant et s'attelant, très adroit sauteur, 3.200 fr.; 2^o Couple old en-

glish sheep dogs dits « Bob tails », un an, parfaits de garde, première origine, 200 fr. Visibles à Lille; 3^o Irish setter, deux ans, fille de parents primés, beaucoup de nez, 250 fr., près Lille. — S'adresser bureau du journal. 139

2 forts hongres et 2 jts p. s. ayant été att. Prix modéré. — Ecole dressage, Morlaix. 140

Jument, splendide modèle de hunter pour gros poids, 1^m72, a chassé, douce, sage, trois bonnes allures, garanties sauf très léger corage. — Louis Villa, Millau (Aveyron). 141

« Amour-Libre », p. Clairon, fort p. s. bai, hongre, très beau modèle, 8 ans, 1^m62 environ, très doux, habitué fouet, trompe, chiens, vient faire dure saison Sologne, feu ancien très bien calé, 1.600 fr. — J. de Charsonville, Orléans. 142

Chien Porcelaine, 7 ans, chassant bien, à vendre 40 fr., cause cessation chasse; autre, 8 ans, 25 fr. — M. Proud'hon, Gouërs par Segry (Indre). 144

Merveilleux petit papillon, roux fauve, t. à f. minuscule, très mignon, 14 mois, pas 3 livres plus petit chien existant, 500 fr. — Hôtel d'Amade, Binche (Belgique). 145

A vendre: Tonneau 1^{re} marque Paris, pour tailles de 1^m45 à 1^m63, état de neuf. — J. Bisquey d'Arcaing, 51, allées de Boutaut, Bordeaux. 143

Entraîneur magnif. install. ayant longt. monté gagn. dem. assoc. av. peu arg. p^r exten. écur. galop province. — Gould, Cailnes (C.-du-N.). 125

Normandie, 9 kilomètres Trouville. Vendre joli domaine, 33 hectares, excellente ferme,

manoir, très belle avenue, beaux arbres. — M. Champrosay, Argentan (Orne). 119

Oufs de faisans à vendre. — S'adresser M. Reblaud, 11 bis, rue Roquépine, Paris. 138

La Corrida

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON

18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME, PARIS

Le Gérant : P. JBANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONOD, directeur.